

LE NUMERO
10
CENTIMES

Le Mémorial

DES PYRENEES

LE NUMERO
10
CENTIMES

ORGANE DE DÉFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

Abonnements | Pan et Basses-Pyrénées..... 1100 francs. 6 fr. Six mois, 11 fr. Six mois, 22 fr.
 Autres Départements et Colonies..... 100 francs. 5 fr. Six mois, 10 fr. Six mois, 21 fr.
 Les abonnements sont payables d'avance.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
 PAU, 2, PLACE DU PALAIS-DE-JUSTICE, 2 PAU
 BORDEAUX, 43, RUE PORTE-DIEUX, 43, BORDEAUX

Publicité | Annonces judiciaires, 20 à la ligne. Réclames (2 pages) 40 à la ligne.
 Annonces ordinaires, 25 à BORDEAUX dans nos deux villes; à PARIS et en province, dans les deux agences.
 LES ANNONCES SE TRAIENT À PARIS. TÉLÉPHONE 0.07
 L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la partie financière.

LES PRINCIPAUX FAITS DU 115^e JOUR DE LA GUERRE

Des avions allemands ont exécuté un cinquième raid sur l'Angleterre.

On signale des concentrations de forces autrichiennes sur le front italien.

Le gouvernement russe a été prévenu que l'aide future de l'Amérique dépendra de la continuation de la guerre, par la Russie, contre l'Allemagne.

Des détails sont donnés sur les relations de Bolo avec l'Allemagne. De nouvelles arrestations sont immédiates.

SOLIDARITÉ
TOTALELes Événements
de Russie

UN CONSEIL A LA RUSSIE

New York, 1^{er} octobre.

Le gouvernement de Washington a fait savoir au gouvernement russe que l'aide future de l'Amérique dépendra de la continuation de la guerre par la Russie contre l'Allemagne.

LE CABINET SEIDLER SERAIT
DEMISESSIONNAIREZurich, 1^{er} octobre.

La Zeit, de Vienne, annonce sous une forme circulaire qu'une crise ministérielle éclate à Vienne.

Les Allemands se livrent à une agitation permanente contre l'élément slave de la monarchie.

NOMBREUSES ARRESTATIONS

Petrograd, 1^{er} octobre.

Le bureau du contre-espionnage militaire du ministère de la Guerre a déclaré le 27 septembre de l'annexion de l'Autriche-Hongrie, arrêtant particulièrement parmi les étrangers accusés de participation à une organisation d'espionnage qui voulait faire d'elle sa proie s'est vite révélé comme l'ennemi de tous les peuples qui veulent être libres et qui ont quelque fierté.

Ainsi s'est nouée, entre la France et les nobles nati du Monde, une solidarité qui n'a s'accusant et se généralisant encore.

Alliance magnifique et sans exemple, alliance des âmes des intelligences, des volontés, des énergies, de l'or et des bras; alliance qui ne peut pas ne pas vaincre, et qui, de fait, marche rapidement vers la victoire par des routes sûres, certes; encadrées, c'est évident; mais qui vont faire échouer, mais qui sont formidables, qui vont faire d'elle sa proie s'est vite révélé comme l'ennemi de tous les peuples qui veulent être libres et qui ont quelque fierté.

Tout ce que cette alliance défend, tout ce qu'elle veut et doit sauver, un seul mot l'exprime : c'est l'effet de Gardien. Mais un autre mot requiert immédiatement celui-ci pour en nommer l'expression la plus curieuse, le type le plus éminent, le soldat le plus généraux, et c'est le mot de FRANCE.

Peu à peu se dégagent deux sens de cette Très Grande Guerre. Peu à peu l'on arrive à comprendre ce que signifie vraiment ce concours universel que la France reçoit, qui lui est apporté avec tant d'ardente sympathie, un si complet dévouement, un concours qui sans cesse s'élargit et s'élève. Quel symbolique ! Quelle lumière !

Ce qui se passe à propos des scandales qui font en ce moment, le sujet de l'indiscipline patricaine et prochain à nos esprits de si utiles et capitales leçons; ce qui se passe, c'est dès l'appoint qui nous vient d'Angleterre et des Etats-Unis, pour projeter la lumière du jour sur tous ces hiboux de la trahison, tout cela n'est-ce pas caractéristique ?

Sur ce terrain, comme sur l'autre, contre l'ennemi du dedans aussi bien que contre l'ennemi du dehors, la France soutient ses Alliés près d'eux, tout près d'eux, et exprimée à leur service. Ici enfin, d'ailleurs, c'est eux-mêmes que les Alliés devront en délivrant la France.

C'est ce que cette alliance défend, tout ce qu'elle veut et doit sauver, un seul mot l'exprime : c'est l'effet de Gardien. Mais un autre mot requiert immédiatement celui-ci pour en nommer l'expression la plus curieuse, le type le plus éminent, le soldat le plus généraux, et c'est le mot de FRANCE.

Peu à peu se dégagent deux sens de cette Très Grande Guerre. Peu à peu l'on arrive à comprendre ce que signifie vraiment ce concours universel que la France reçoit, qui lui est apporté avec tant d'ardente sympathie, un si complet dévouement, un concours qui sans cesse s'élargit et s'élève. Quel symbolique ! Quelle lumière !

LA DIETE FINLANDAISE

Helsinki, 3 septembre.

Après la rupture des hostilités par le président, la date finlandaise, malgré la décision du gouvernement russe qui l'avait de force décrite, a tenu une séance. Si des députés et des députées y assistent, mais le secrétaire du Gouvernement et de la Drouce étaient absents.

Le décret a approuvé plusieurs lois, notamment celle des droits des Juifs de la souveraineté tout celles de la législation de la Sénat.

LES DIFFICULTES DU RAVITAILLEMENT

Petrograd, 1^{er} octobre.

D'après du gouvernement militaire de Petrograd tout voisinage arrivant dans la capitale, sans une autorisation spéciale des forces russes, est rappelé d'une amende de trois mille roubles, d'un droit de port de trois mille francs, d'un droit de port de trois mille francs, d'un droit de port de trois mille francs.

EN POURPARLETS DE KERENSKY

Petrograd, 1^{er} octobre.

In - Gazette de la Russie a annoncé que les pourparlers étaient, par M. Kerensky avec les représentants de l'industrie et du commerce de Moscou ont abouti à un partiel accord. Cependant M. Kerensky, n'a pas cru possible, avant la résolution définitive de la conférence démocratique, d'ouvrir la réunion des députés.

EN POURPARLETS DE KERENSKY

Petrograd, 1^{er} octobre.

In - Gazette de la Russie a annoncé que le pourparlement entre le Gouvernement et le parti social-démocrate a été rompu.

Ensuite, il a été rompu avec le parti socialiste et le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.

Ensuite, il a été rompu avec le parti communiste.</p

Amende protestation de la colonie française de M. Léonard, et des citoyens dont l'accompagnent certains confrères espagnols et français. Mais la question n'en subsiste pas moins : D'où provient l'argent nécessaire à la publication dispendieuse de ce quotidien ?

Le rédacteur à laquelle il a été procédé, il résulte résulte que le « Journal de la paix » était subventionné directement par von Trotha, attaché militaire allemand en Espagne.

M. Prokofev commissaire du contre-espionnage du camp retranché de Paris a été chargé d'arrêter Gaston Rauter, inculpé d'intelligence avec l'ennemi.

On voudrait bien savoir

Pourquoi, étant âgé de quarante-huit ans, Bolo n'a-t-il jamais été mobilisé ? Quelle est l'influence qui permettrait de dire à Mme Bonzon : « Mon personnel, dès qu'il rentre chez moi, ne doit pas craindre d'être mobilisé. » ?

Quelles étaient ces trois Espagnoles qui, un d'entre eux à Bolo, en mai 1915, donnaient à leurs voix un caractère de table : « Aujourd'hui nous sommes blondes, demain nous serons brunes. »

(Le « Matin »)

L'Affaire Bolo pacha

M. BONZON A FRESNES

Paris, 1er octobre (matin). Hier après-midi M. Bonzon accompagné de M. Roufford s'est rendu à Fresnes pour l'entrevue avec Bolo.

L'entrevue de Bolo et de son avocat s'est prolongée pendant plus d'une heure. Tous deux sont pourtant d'accord, c'est que l'empereur allemand a été évidemment dans l'erreur lorsque, tout au début de l'entrevue, il a déclaré à Bolo : « Le capitaine Bouchardon a dit, a-t-il dit, il vont clamer son innocence. »

M. Bonzon lui a promis de se rendre ce matin auprès du capitaine rapporteur pour le prier de se rendre avec lui, dans l'après-midi, à la prison de Fresnes.

Aujourd'hui, sortant de la cellule, M. Bonzon a déclaré à très haute voix, de façon à être entendu des gardiens qui étaient dans le couloir, que l'affaire Bolo ne déroulerait pas comme l'affaire Almeyrac.

PERQUISITION AU GRAND HOTEL

Paris, 1er octobre, matin. Sur mandat de M. Bouchardon, M. Prokofev, commissaire général du service contre-espionnage, a procédé hier une perquisition minutieuse dans l'appartement 60, occupé par Bolo pacha au Grand Hotel.

De nombreux documents ont été saisis. Ils sont tous scellés. Ils seront examinés aujourd'hui par M. le capitaine Bouchardon.

NOUVELLES ARRESTATIONS IMMINENTES

Paris, 1er octobre. MM. Parafen et Pachot, commissaires aux dérogations judiciaires, procèdent actuellement, tant à Paris qu'en province, à de nombreuses perquisitions se reportant à l'affaire Bolo. De nouvelles arrestations seraient imminentées.

LES BIENS DU MENACE

D'ores et déjà l'empêche de la justice américaine a permis d'aliéner qu'une partie des biens et des biens que Bolo possède en France, provenant de source ennemie. Comme conséquence immédiate de cette constatation, ses biens et ses intérêts vont être placés sous séquestre. A cet effet, des régulations vont être adressées par le parquet de la Seine au président du tribunal civil qui prendra une ordonnance pour désigner un gérant.

D'autre part, le revenu annuel dont jouit Mme Bolo et qui se monte à 29 411 francs, est constaté ainsi qu'il suit :

1^e Les revenus de trois titres de rente émis sous les numéros 707 425, 833 708 et 846 531, soit une somme de 31 411 francs;

2^e Les revenus d'une maison de rapport située à Bordeaux, allées de Tourny, 26, évalués à 25 000 francs;

3^e Une partie des revenus de la maison de Bolo dont son mari était propriétaire, soit environ 10 000 francs.

L'empêche a également avoir disposé une, même avant la guerre, le train de vie du mariage Bolo, à basse, ses ressources financières.

Les Tractations de Bolo

Paris, 1er octobre.

Le Matin :

« Des qu'il fut mis en relations avec l'empêche d'Egypte, Bolo chercha à servir l'Allemagne, refusa à Vienne, pour entrer en relations avec l'Allemagne. Il fut à Rome, le 1^{er} février 1915, à l'hôtel Excelsior, avec Sadik Pacha, conseiller du khédive. Bolo persuada à celui-ci que pour mener utilement une propagande pacifiste en France, il fallait l'envoyer en Suisse une grande banque catholique dont les fonds serviraient à commander des journaux français sous prétexte de propagande religieuse. Bolo demandait 50 millions. Abbas Hümi refuse de s'occuper de cette affaire.

À Genève, dans une autre entrevue, Bolo proposa une autre combinaison : il s'agit d'acheter des journaux français, d'y faire insérer des articles et, au besoin, de créer de nouvelles feuilles, notamment un journal à Bayonne. Bolo est tellement persuadé que l'empêche du khédive est enchanté de la combinaison. Avant de se séparer, les deux compères conviennent d'un chiffre de cotisation pour échapper à la surveillance de l'ambassadeur de nos mœurs.

Le khédive s'appela : « Marie ». Sadik devint le « docteur ». Bolo le « Richi ». Quant à l'argent, il sera désigné par le vocabulaire peu compromettant d'échantillons. Les lettres seront envoyées par l'intermédiaire de l'agent italien Capelli qui apprécia Bolo : « Recombole pacha. »

Le khédive paraît enchanté de la combinaison. Un ancien ambassadeur d'Allemagne à Rome, le comte Monti, est du même avis, et donne à Sadik pacha une lettre de recommandation pour von Jagow, déjà au courant de la combinaison, qui ajoute :

« Nous sommes prêts à verser une somme de dix millions de marks, à raison d'un million par mois, par l'intermédiaire de Capelli. »

On prétend que Bolo se rendra à Zurich. C'est le 16 mars 1915 qu'Abbas Hümi, accompagné de son armé Mme Lusanges, de Chéikh Pacha et de son domestique, arrive à Zurich à l'hôtel Savoy. Lorsqu'à coïncidence, M. Erzberger, député au Reichstag, se trouve à

FEUILLETON DU 2 OCTOBRE

(39)

LE CORSAIRE NOIR

Par Emile QUINTIN

DEUXIÈME PARTIE

VIII

OU LE CORSAIRE NOIR APPREND QU'IL NE PEUT épouser YOLANDE ET DE CE QUI S'ENSUIT

Bientôt ils se séparèrent et, tandis que M. de Trostan comptait, avec force détails, à Lapachet et au Banchere, la conversation qu'il avait eue avec le roi, Guy rejoignit dans le Barbe, qui, anxieux, l'attendait dans une auberge proche de la porte de Versailles.

Le corsaire noir était désespéré. Il lui semblait que, soudain, s'était éclipsé son étoile. Une colère sourde grondait en lui.

Ainsi, murmura-t-il avec amerume, ceux-là avaient raison qui traient les rois de despotes et les taxaient d'ingratitude. Quoi, pendant des jours et des nuits, j'ai combattu et souffert pour ajouter à la gloire du Roi Soleil un nouveau rayon. Sans répit j'ai tracé ses ennemis, sans voie de mon intérêt, je lui ai offert ma part de peine, une part

qui fut envie plus d'un grand seigneur. Je ne tui demandais rien en retour que le droit d'épouser celle que j'aime. Il me refuse ce bonheur. Que dis-je ? Il en

hôtel du Saint-Germain, sous le nom de A. B. Bouter. J'ai fait patienter ses amis dans ma maison, mais l'ex-khédive refuse de me laisser l'espérer. Une entrevue a lieu, mais devant la somme alléguée Bolo se réfugie : « Pour éviter la presse française, dit-il, cela convient à monsieur. C'est un malin le débile qu'il me faut. »

Le soir même, l'ex-khédive expédié de Sadik à Berlin. Lui-même quitte Zurich le 13, non sans avoir reçu à sa amie, Mme Lusanges, une lettre par laquelle il donne plusieurs pouvoirs à Bolo pour traîner en France tout acheté de journées.

LES VERGEMENTS D'ARGENT

Le 23 mars, le khédive reçoit l'argent de la Breslauer Bank et le fait parvenir à l'intermédiaire italien entre les mains duquel Bolo viendra toucher. Comme c'est le préfet d'envoyer un tiers, Abbas Hümi lui fait télégraphier : « Marie ne livrera échantillon à M. Richi lui-même. »

Bolo menacant de rompre, le khédive arrive en tête à Zurich avec Sadik Hümi et fait émissaire d'un passeport au nom de Bousset, le porteur de l'ordre de mandat. Il touchera trois chèques : l'un de 750 francs, à Zurich même, et deux autres à Saint-Gall et à Fribourg. Pour le rien faire dans la combinaison, Abbas Hümi et Sadik commencent par empêcher une petite contribution de 100 000 francs.

« Comme Bolo ne parait pas, on se sert de l'intermédiaire d'une dame habitant Paris pour le décider. Il arrive à Zurich, se plaint à l'adversaire avec laquelle on lui mesure l'argent, mais il réussit à empêcher les connaissances avec elle, » déclare-t-il. Pour montrer son activité, il exhibe un article paru dans un journal français, manifestant un certain mécontentement contre l'Italie qui va entrer en guerre.

Les compères décident alors d'agir de la manière suivante, pour que Bolo pacha entre en possession de l'argent à l'ennemi :

Le khédive, par l'intermédiaire de Bolo, demande une banque de Grèce de lui donner un coffre fort dans lequel se trouveront toutes les sommes que le khédive a déposées pour le compte de Bolo pacha. « Ces sommes sont déposées par le capitaine Bouchardon », a-t-il dit. Il vont clamer son innocence.

Après des discours des citoyens Joriot, Henri Sellier, Veufoul, Semat, Jean Longuet et Albert Thomas, on a procédé à un vote.

Pendant les discussions, le Conseil a adopté une motion tendant à la dissolution de l'Assemblée nationale.

Il m'a chargé de sauvegarder cette ferme ferme, » déclare-t-il. Il présente momentanément à mon nom.

On explique encore au directeur de la banque que pour ne pas dévoiler les sommes, il faudrait que l'argent soit remis à l'Assemblée nationale. La réunion l'autorise à faire ce qu'il a promis, mais il déclare qu'il n'a pas de temps à perdre pour ce faire.

« Il a été déposé pour la somme de 100 000 francs, » déclare-t-il. Il présente momentanément à mon nom.

En conséquence le nombre des délégués de la Fédération de la Seine au Congrès de Paris devait être de 52 pour les monarchistes et 21 pour les républicains.

Dans la motion n° 1 qui a obtenu la majorité, le parti social se suffit à lui-même pour empêcher l'adoption de la motion de l'Assemblée nationale.

Le 1^{er} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha, deux personnes à Paris, et M. Bouchardon, à l'ordre de la police, sont arrêtés.

Le 2^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont libérés.

Le 3^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 4^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 5^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 6^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 7^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 8^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 9^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 10^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 11^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 12^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 13^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 14^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 15^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 16^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 17^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 18^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 19^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 20^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 21^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 22^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 23^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 24^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 25^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 26^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 27^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 28^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 29^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 30^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 31^{me} octobre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 1^{er} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 2^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 3^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 4^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 5^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 6^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 7^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 8^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 9^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 10^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 11^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 12^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 13^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 14^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 15^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 16^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

Le 17^{me} novembre, Abbas Hümi et Sadik pacha sont arrêtés.

